



L • S • T
LUTTES
SOLIDARITES
TRAVAIL



P705187



PB-PP B-01297
BELGIE(N)-BELGIQUE

BUREAU
DE
DEPÔT :
5000
NAMUR

ED- RESP. : ANDREE DEFAUX, RUE PEPIN, 64, 5000 NAMUR. PRIX : 2€. MENSUEL. N° 412 Mai 2024



Sommaire

Editorial

- P.2** *NAMUR – J'AI RENCONTRE LST... CETTE FORCE !*
- P.3** *NAMUR – MANIF DU DROIT AU LOGEMENT
UN TOIT C'EST UN DROIT !*
- P.4** *CFA/NAMUR – QUEL EST LE VRAI VISAGE DE L'EXTREME DROITE
Une politique qui...
MAISON D'ACCUEIL*
- P.5** *NAMUR – LES COPAINS D'EN BAS*
- P.6** *FEDERATION – NOS DROITS
Réparations et entretiens du logement*
- P.7** *NAMUR - HORS CADRE
MOMENTS DECOUVERTES ET RENCONTRES
Bazar en suspens*
- P.8** *FEDERATION - ÇA SE PASSE
PETITES NOUVELLES*

Manifester, une étape dans la lutte

« Un toit, c'est un droit », « Isoler les logements, pas les gens », « Des logements pour les gens, pas pour l'argent », ...

Tels sont les quelques slogans tenus lors de la manifestation qui a eu lieu à Namur le 6 avril, clôturant une semaine d'actions pour le droit au logement.

A quand un réel droit au logement ? Nous faisons régulièrement écho de l'importance, de vivre dans des conditions de logement dignes et abordables... mais aussi de la difficulté et du combat permanent pour un grand nombre d'entre nous d'y avoir accès. Encore dans les présentes pages, plusieurs articles y sont consacrés.

Manifester, c'est lutter. Militants participant à la manifestation, nous nous demandons ce que cela pouvait avoir comme effet de manifester, face à l'ampleur du problème ? LST lutte, milite, et participe depuis longtemps à des actions de promotion du logement. Manifester fait partie de cette lutte. Cela mobilise, montre qu'on n'est pas seul, interpelle... Elle n'est ni le départ, ni l'aboutissement de la lutte, mais y participe, dans une histoire bien particulière, qui donne sens à une action particulière.

Et comme le dit Cécile dans la page suivante, parlant de son parcours à LST « Je sais que la lutte, ça ne s'arrête pas. Jamais » !

Jacques Fourneau

Que celui ou celle qui sait lire,
lise et partage ce journal avec celui ou celle
qui n'a pas pu apprendre à lire.

CETTE FORCE ! CETTE CHALEUR HUMAINE !

CA SE VOYAIT !

C'est par Andrée que je suis venue à LST. Elle vivait des choses très difficiles mais depuis qu'elle allait à LST, on voyait un changement. Il y avait une énergie, une motivation. LST, je devinais que ça faisait du bien, parce que ça se voyait ! Un jour, elle a insisté pour que je vienne voir ce que LST faisait. Puis, j'ai été dans des lieux de réflexion sur l'emploi, sur l'école... Et j'ai voulu m'investir plus. Ma santé a parfois freiné. Alors, je n'allais qu'à des ateliers de réflexion et à la cave. Mes enfants ont tout doucement été aussi aux activités.

LST, JE DEVINAIS QUE ÇA FAISAIT
DU BIEN, PARCE QUE ÇA SE VOYAIT !

UN PREMIER CAMP CHANTIER

Et il y a eu le camp chantier. C'était déjà une grande découverte pour nous. Le fait d'aller au camp chantier, on voit les gens autrement. Là où à LST, il y avait toujours un truc à faire, des petites choses si tu ne sais pas donner beaucoup d'énergie. Et je rencontrais d'autres.

OSER, POUR TOUS !

Ce qui est sûr, c'est que ça rend confiance ! Ce que j'ai vu chez Andrée, je l'ai vu dans mes combats à la maison : oser aller à l'école et dire « mon enfant n'a pas à subir ça parce qu'il est enfant d'ouvrier ou parce que c'est nous ».

Ça m'a vraiment aidée, il y a plein de choses que je n'aurais pas osé faire. Maintenant, si je fais un boulot avec toi, j'oserai te poser mes 20 questions. Et je le ferai pour mon bien-être et pour le bien-être de tous. On réfléchit ensemble. Si mon idée est bonne, on se le dit, ça donne confiance et c'est bien pour tous. Si elle n'était pas bonne, on en parle, c'est important.

JE LE FERAI POUR MON BIEN-ETRE
ET POUR LE BIEN-ETRE DE TOUS

M'INVESTIR PLUS ENCORE

J'ai eu envie de faire plus, je ne peux pas être là et ne rien faire. Il y a eu les ateliers, les manifs avec Cédric, Jean-Claude et tant d'autres. Là aussi on vivait des choses l'air de rien, cette force pour aller défendre des gens et des idées, cette volonté de garder le « troupeau



ensemble », parce que certains vivaient de grosses difficultés, il fallait tout le temps se parler, se soutenir. Il y avait cette solidarité entre nous.

CHALEUR HUMAINE

Et puis j'ai eu un cancer. Je retiens encore la solidarité, les visites d'Annette, l'aide de Joseph, les soutiens. On n'avait pas assez de revenu pour nous soigner, mon fils malade et moi, nourrir les enfants et payer le loyer et l'électricité. Cette chaleur humaine, je ne peux l'oublier.

LA PAUVRETE ?

Je ne sais toujours pas mettre des mots sur « pauvreté ». Je sais que fermer les yeux sur tout ce qui t'arrive et ne pas avancer, ça ne sert à rien.

Dans « pauvreté », je vois surtout l'aspect financier, même s'il y a plein d'aides, qu'on ne connaît pas assez. L'aspect du logement aussi, parce que la société ne met pas les priorités dans l'essentiel. Je n'arrive plus à comprendre les politiciens. Je voudrais qu'ils entendent notre mécontentement. Tu cherches un logement, on t'envoie à la maison de l'habitat, avec un beau sourire ! Alors qu'on sait très bien qu'il n'y a pas de logement accessible pour nous ! Et on y va quand même, parce qu'il faut garder espoir. Tout le monde est bafoué. Parfois, l'un de nous a de la chance. C'est tellement rare qu'on finit par ne plus croire en rien. Après 8 ans, on s'est fait éjecter de l'inscription aux

logements sociaux parce qu'un papier n'arrivait pas à temps. Merci les lois ! Merci ceux qui nous reçoivent ! Ils savent ce que c'est qu'être dehors ? Heureusement que la solidarité familiale existe. A Namur, et ailleurs, on construit, on construit, mais ces logements ne sont pas accessibles pour nous. Toutes les semaines, je me dis « je vais encore les embêter, à la maison de l'habitat ! ». Tout ça pour trouver un appart, de toute façon trop cher pour nous, et souvent insalubre.

LUTTES, SOLIDARITES

LST ? Je retiens le mot « solidarité » en premier ! Et les luttes ! Je pense qu'on en a fait beaucoup avec d'autres. Et nos luttes quotidiennes ! Lutter ensemble. J'ai pu aller défendre des personnes, parce qu'on m'acceptait en tant qu'LST ! aujourd'hui encore, je peux aller chercher le soutien à LST.

ET DEMAIN ?

Ces dernières années, ma santé me freine. Mais je donne de mon temps et mon énergie pour les personnes qui se réfugient en Belgique, pour les jeux paralympiques.

Je sais que la lutte, ça ne s'arrête pas. Jamais ! J'ai continué à me battre, ma lutte était aussi de parler avec mes enfants, mes petits-enfants. « Arrêter de croire que parce que vous êtes en Nike, que tout va bien ». On n'a pas eu facile, mais l'avenir sera encore plus dur.

UN MONDE PLUS JUSTE

Quel avenir pour ces personnes avec juste de l'eau et de la soupe de la Croix rouge ? C'est une politique qui ne fait plus du tout attention au plus petit. Qui ignore l'autre. Je ne peux pas l'accepter. LST m'a appris à avoir une vision des choses, à mieux connaître les lois, à remettre les choses à leur place. LST, c'est une école, une école de grands, où tu retiens ce que tu peux aujourd'hui, tu

LST M'A APPRIS A AVOIR UN VISION, A
REMETTRE LES CHOSES A LEUR PLACE

peux poser tes questions...

Jeune, je pensais qu'on s'en sortait avec de l'argent. Maintenant, je comprends qu'il faut aussi la solidarité. Mon grand-père, dans le charbonnage l'avait compris. J'aimerais que mes petits-enfants ressentent ça aussi. LST, un monde plus juste, plus solidaire, ça fait partie de ma vie.

Cécile Vanesse

UN TOIT, C'EST UN DROIT

AVEC D'AUTRES, NOUS AVONS MANIFESTE POUR LE DROIT AU LOGEMENT
ACCOMPAGNES BIEN SUR DE NOS TRANSPARENTS

Il est bon de rappeler que depuis les années 1980, chaque décennie a connu des actions et manifestations relatives au droit au logement.

La manifestation de ce 6 avril, dans le cadre d'une semaine européenne pour le droit au logement, regroupait des associations namuroises comme le RWDH, LST, AFICo, RWLP, le Cinex, le quartier des Arsouilles, la Casserole... Nos revendications étaient nombreuses : nous voulons des logements pour tout le monde, décents et aux loyers abordables car "**un toit, c'est un droit**". Nous désirons un endroit où l'on se sent bien car "**habiter c'est être chez soi**".

Parce que le logement est plus qu'une marchandise, nous réclamons une stricte régulation de ce marché par les pouvoirs publics « **halte à la spéculation sur nos logements** », la rénovation des bâtiments vides, le renforcement du logement public social...



Ce rassemblement était comme toujours un défi, mais c'était important pour nous d'être là pour faire entendre nos voix ! Car si on dit les choses, on fait un pas pour sortir de la transparence.

Marie : j'ai décidé de venir à la manif car je suis militante à LST et que je vis une situation de logement difficile : c'est trop coûteux et trop petit. Être présente malgré mes problèmes de santé, ça m'a fait du bien car je me suis sentie moins seule, comprise et puis c'est important. Quand j'ai vu qu'il y avait plus de 200 personnes j'étais contente. Ce qui m'a notamment interpellée, c'est une dame qui a parlé de la santé mentale. En effet « comment se sentir bien quand on est dans un logement inadéquat ? » Mon petit mot adressé au lecteur : c'est qu'il ne faut pas uniquement être concerné par le problème pour venir à une manif, on peut être solidaire.

Marc : Je suis venu parce qu'il faut s'engager un peu, sinon ça ne sert à rien de venir à LST. Je trouve aussi que les logements c'est trop cher ! Mais

les factures d'électricité c'est autre chose, à la fin de l'année tu reçois une régularisation de ta facture et tu ne sais jamais de combien. Pour moi, il y avait trop peu de manifestants par rapport à l'ampleur du problème.

En permanence : certains se demandent à quoi ça va servir cette manif ? Et on n'est pas dupes, disent d'autres : on sait que les loyers ne vont pas être accessibles pour tout le monde grâce à la manif ! Certes seulement cela en vaut le coût, c'est le cas de le dire. Cela servira au moins pour l'interpellation des passants. Lors de la manif quand on est interpellé, on renvoie parfois les gens vers ceux qui ont une meilleure maîtrise du sujet, ça n'a rien avoir avec un grade ou un certain pouvoir. On a trouvé les témoignages percutants ; l'organisation très bonne, et malheureusement un manque de politiciens.

Marc, Marie, Pascal, Perry, Francine
et compagnie



LST ET LE DROIT AU LOGEMENT : TOUTE UNE HISTOIRE

Fin des années 1970 et les années 1980 : des actions ont lieu autour des rénovations du centre historique. On refuse la gentrification. Y participent, entre autres, le MOC, l'association Namur 80, le comité de défense de la rue des Brasseurs, et la dynamique fondatrice de LST. Une des actions, en 1979, est une vaste enquête « comment se loge le Quart-Monde à Namur »

Années 1980 et 1990, avec d'autres, LST mène à Namur des actions contre la vente des immeubles communaux, pour l'ouverture d'une structure d'accueil de nuit, et participe à la création de la première AIS (Gestion Logement Namur), etc.

En 1990, nous publions « la tuile », une étude collective sur le droit au logement.

En 1996, une balade historique dans les vieux quartiers dénonce à nouveau la gentrification à l'œuvre. Dans ce cadre, on organise une semaine d'animations sur ce thème dans les quartiers concernés.

En 2013, nous rédigeons un plaidoyer sur l'habitat durable avec Association 21 et d'autres partenaires.

Continuons ces luttes de plus belle.

LE TRIANGLE ROUGE

Des souvenirs de famille émergent. Blanche : « *Ma maman a été dans un camp de travail forcé en Allemagne, pendant trois ans, parce qu'elle a dénoncé des injustices. Mon frère est né dans ce camp.* » Pascal ajoute : « *C'est important de se souvenir de l'histoire et de nos aïeux.* » Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, les juifs devaient porter une étoile jaune en public. Pour d'autres : un triangle rouge pour les opposants politiques, un triangle rose pour les homosexuels...

Dominique et Françoise réagissent parce que quand on parle d'étiquettes, ça leur fait penser à la vie de tous les jours. '*Nous, les plus pauvres, nous nous sentons toujours catalogués, mis dans des cases. Ce sont des étiquettes invisibles. Avec l'extrême droite, ce serait encore pire.*'

Aujourd'hui, porter un pin avec un triangle rouge, c'est devenu le symbole de la résistance aux idées qui menacent nos libertés fondamentales.

NOS DROITS

Valérie embrasée par rapport à la vision de la femme par les partis d'extrême droite : '*Ils voudraient que le rôle de la femme se limite à enfanter, à s'occuper des enfants, à faire le ménage. Les droits des femmes seraient bafoués. L'avortement par exemple pourrait être remis en question.*'

D'autres droits seraient également mis à mal ; le droit de grève par exemple, mais aussi la liberté d'expression.

DIVISER POUR MIEUX REGNER

Les partis d'extrême droite simplifient les problèmes et ont une vision inégalitaire de la société : entre « eux » et « nous ».

Ils pointent des boucs émissaires. Ils font croire que l'immigration est un problème par exemple, alors que seul 0,1% des demandeurs d'asile sur la planète sont arrivés sur le territoire de l'Union européenne en 2020. (Source : Ciré)

Pour Marc, voter pour l'extrême droite, c'est voter contre nos propres intérêts. L'extrême droite n'améliore pas les conditions des classes populaires. Blanche conclut en ajoutant que bien que déçue par d'autres partis, elle ne votera jamais pour l'extrême droite, malgré leurs mots mielleux. On constate en effet que dans la façon de se présenter, ils utilisent des mots consensuels, pour tromper sur leurs véritables intentions.

ALORS, QUE FAIRE ?

Lutter contre l'extrême droite, c'est démasquer les discours faciles de ces partis qui attisent la haine des autres. C'est aussi lutter contre les discours racistes, sexistes ou liberticides autour de nous.

Et plus fondamentalement, c'est se serrer les coudes pour lutter contre les inégalités et les exclusions.

Nous voulons une politique qui tient compte de nous !

Le groupe de la permanence

Fédération

LA MAISON D'ACCUEIL UNE DÉSILLUSION

Je ne savais pas que ce genre de maison existait. Je suis arrivé là parce qu'on m'a dit que c'était bien. Je ne savais pas ce que c'était, je me suis dit, « y a une place, j'y vais ». L'essentiel était que j'avais un toit.

PAS CHEZ MOI

Je croyais que c'était comme une auberge, qu'on aurait notre appartement, être libre. Ici, ce n'est pas ça du tout, c'est pas un appartement

c'est une chambre, moins bien qu'une chambre de bonne. La différence : dans une vraie chambre de bonne, tu rentres quand tu veux et tu y fais ce que tu veux.

Ici ce n'est pas chez moi. On nous fait croire qu'on est chez nous. On nous dit « vivez comme chez vous » mais je vois bien que ce n'est pas possible. Je sais que je ne suis pas chez moi, parce que je dois chercher un autre logement et que mes besoins ne sont pas satisfaits. Je pense que c'est une erreur, s'il fallait recommencer, je n'irais pas.

Ici c'est un tremplin. C'était soit ça, soit la rue.

C'EST DE LA MISERE

Ailleurs c'est la pauvreté, ici c'est la misère, le bas de l'échelle, le plus bas de la société. On est considéré comme rien. Quelqu'un m'avait dit que ce n'était pas un endroit pour moi, elle avait raison.

Après peu de temps, je découvre que c'est un lieu où la loi du plus fort règne. Il faut montrer qu'on ne se laisse pas marcher dessus. En fonction des départs et des arrivées, l'atmosphère change, certains partent très vite parce qu'ils ne supportent pas l'ambiance qui règne. C'est

important de se faire respecter pour ne pas devenir le larbin des autres. Le regard qu'on porte sur moi n'est plus le même. On ne me reçoit plus de la même façon qu'avant, ça me fait un coup. Comme si on avait pitié de moi, comme si quelque chose s'était cassé. J'essaie de sourire, de faire comme si tout allait bien, mais c'est difficile. Mais on fait avec.

VIVEMENT AUTRE CHOSE

Vivement que j'aie un autre logement, il est temps de passer à autre chose. Certains peuvent vivre en collectif et s'y épanouir, mais moi, ça ne me correspond pas. Je ne suis pas fait pour vivre comme ça. J'ai toujours vécu dans des endroits où je voulais vivre.

En plus, si tu n'as pas d'argent, ils ne te prennent pas. C'est presque aussi cher qu'un loyer, pour un lieu où je ne suis pas chez moi, et où je ne peux pas vraiment poser mes valises, juste pour une courte durée. Si je trouve un logement, même une chambre de bonne, je la prends. Je serais mieux, je pourrais choisir ce que je fais, quand je le fais et recevoir qui je veux. Et surtout être chez moi. Plus vite je serais parti, mieux ce sera.

Un militant



RACONTER, C'EST RESISTER

CE JEUDI 18 AVRIL 2024, NOUS AVONS ACCUEILLI AVEC LE MOUVEMENT ATD-QUART MONDE,
LA PIECE DE THEATRE, « LES COPAINS D'EN BAS » DE LA COMPAGNIE AZUR MAGNOLIA.



L'AVANT SOIREE

Une journée d'échanges, une occasion de plus pour les militants des deux mouvements de se rencontrer. Notre objectif est commun : le rassemblement des plus pauvres pour lutter ensemble contre la misère.

Nous avons décidé de promouvoir la pièce de théâtre, dans la rue à l'aide de flyers, habillés en homme-sandwich. Nous avons choisi des phrases qui nous touchaient le plus. **Habiter, c'est être chez soi, pas d'expulsions sans relogement réel...** Certains militants exprimaient également l'importance de la sécurité dans et autour de leur logement, d'autres voulaient rappeler la base tout simplement : « **nous sommes tous humains !** »

Lors de la distribution des flyers, nous avons reçu beaucoup d'intérêt, « *c'est important, il faut continuer...* »

RESISTER

La pièce de théâtre, c'est l'histoire d'un jeune couple (Charlotte, enceinte, et Ben) qui a décidé d'aller vivre dans une cité sociale en France. C'est inspiré de leur histoire. D'anecdote en anecdote, de rencontre en rencontre, la pièce se déroule en musique, en chansons. Le jeune couple a décidé de vivre la mixité sociale, pas comme travailleurs sociaux, mais en tant que voisin. Raconter, c'est résister.

LA CAGE D'ESCALIERS

Lieu central de l'histoire, de passage, de vie, de difficultés. Mais aussi de recherche de la tolérance, d'amitié. Un lieu squatté par les jeunes.

L'INJUSTICE

Loin des clichés et des préjugés, la pièce montre les injustices vécues par les jeunes. Un jeune de la cité dit à Ben qu'il ne trouve pas travail malgré son

diplôme. « *Est-ce à cause de ma façon de parler, de m'habiller ou encore à cause de mon adresse ?* »

LA PEUR

« Vous n'avez pas peur, ici ? » demande un jeune à Charlotte : « *Non et toi ?* », « *je n'ai pas peur, j'ai grandi ici, c'est chez moi.* »

Ne pas avoir peur, oser rencontrer l'autre, pour qu'il ne soit plus étranger, voilà un des messages de la pièce.

DANS LES DEUX SENS

Lorsque des jeunes proposent au couple de participer à un trafic dans l'immeuble, le stress monte, puis Ben va trouver les jeunes et leur dit qu'il refuse de rentrer dans leur jeu. Le respect ça va dans les deux sens.

LIENS D'AMITIE

Au fil de la pièce, des liens d'amitié, de solidarité, d'entraide se tissent avec les voisins de nationalités différentes. La naissance de leur fille va renforcer les liens dans la cité.

Lors du déménagement du couple, une amie s'exclame « *c'est la première fois que je fais un déménagement où les voisins t'aident à déménager et en plus t'apportent à manger* ».

UN ECHEC ? NON

Le couple ne vit plus dans le quartier. C'est loin d'être un échec car cela leur

a permis de vivre des relations d'amitié, de bienveillance, de partager avec les jeunes de la cité et tout le monde est sorti grandi de cette expérience. « *On ne sera plus jamais vraiment les mêmes.* » Tout comme le public.

L'APRES-SPECTACLE

Mathieu : Ce qui m'a plu : ces gens ne connaissaient pas les jeunes et au fur et à mesure, ils commencent à créer des amitiés. Ce qui m'a marqué : ils ont quitté l'immeuble, je trouvais dommage qu'ils ne soient pas restés même s'il y avait de la violence. Ils devraient continuer à interpréter cette pièce pour montrer au monde entier que des jeunes sont en difficulté et qu'on devrait les aider. Pas les mettre dans un institut ou autre mais les écouter et les aider amicalement, comme à LST.

Dominique : Je conseillerais cette pièce, je trouve que c'est beaucoup plus agréable et abordable que d'avoir une conférence par exemple. C'est très gai comme moyen de découverte, et intéressant, l'échange après la pièce, avec les autres personnes.

Anne : j'étais motivée de voir la pièce tout simplement parce que j'ai pas mal travaillé dans des quartiers. C'est quelque chose qui m'a passionné. J'ai beaucoup apprécié le non-jugement ; ça m'a touché vu que je connais ce milieu-là. Le rassemblement, c'est prendre conscience que c'est tout un peuple et que ce n'est pas rien que des gens dans les difficultés de manière isolée.

J'ai été marqué par la manière dont à chaque fois, Ben se remet en question dans ses interventions, cette recherche d'employer le mot juste.

Andrée et Perry



REPARATIONS ET ENTRETIEN DU LOGEMENT : LOCATAIRE OU PROPRIÉTAIRE ?

*IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE A ENTREtenir OU REPARER DANS UN LOGEMENT :
UN ROBINET QUI FUIT, LE DETECTEUR D'INCENDIE QUI NE FONCTIONNE PLUS,
LE BALATUM A RENOUEVER, LA PLANCHE DE WC A REMPLACER...
QUI DOIT S'EN CHARGER ?*

La loi pose les principes de répartition des travaux d'entretien et de réparation entre le locataire et le propriétaire. Un listing des travaux figure au Moniteur belge du 31 août 2018 et indique qui doit faire (et payer) quoi.

Le contrat de bail ne peut en principe pas déroger aux règles de base prévues par la loi. Chaque partie doit être attentive à faire ce qui est à sa charge, et pourra être rendue responsable devant le Tribunal si le nécessaire n'a pas été fait.

À CHARGE DU PROPRIÉTAIRE



Le propriétaire doit assumer les grosses réparations et les gros entretiens : remplacer un châssis pourri, réaliser les travaux d'isolation du bâtiment, remplacer un revêtement de sol trop vieux, renouveler les électroménagers encastrés irréparables, réparer la porte de garage qui ne fonctionne plus, etc.

Il doit réaliser les travaux pour rendre le logement conforme aux normes d'habitabilité : assurer la possibilité d'aérer-ventiler les pièces de vie, placer des extracteurs d'humidité dans les pièces humides (cuisine, salle de bains), prévoir des fenêtres dans les pièces de vie, etc.

Il doit effectuer les réparations résultant de l'usure normale (remplacer les revêtements de sol trop vieux ou abîmés par les années d'utilisation), ou de la vétusté (remplacer la hotte de cuisine ou la boîte aux lettres qui ne fonctionne plus, réparer les canalisations dans les murs qui se bouchent par le calcaire déposé au fil des années).

Il est responsable des malfaçons de l'immeuble (des fissures qui apparaissent dans les murs ou des vitrages qui se fendent à cause des mouvements du bâtiment).

Il doit prendre en charge le remplacement ou la réparation des éléments en panne ou défectueux... pour autant que le locataire l'ait averti du problème et que la panne ne soit pas liée par un mauvais usage ou un manque d'entretien du locataire.

Par exemple : le propriétaire doit remplacer les grosses pièces d'une chaudière ou du Bulex d'eau chaude, pour autant que le locataire ait fait faire à ses frais l'entretien annuel par un chauffagiste et ait averti le bailleur qu'il y avait une panne.

Le propriétaire doit aussi communiquer au locataire les informations nécessaires pour utiliser correctement les appareils et électroménagers.

A CHARGE DU LOCATAIRE

Le locataire doit effectuer à ses frais les réparations locatives ou de menu entretien : remplacer l'ampoule d'une pièce ou du four, remplacer le joint d'un robinet qui fuit, graisser les huisseries des portes et châssis, déboucher les éviers, faire ramoner la cheminée, assurer l'entretien annuel de la chaudière.

Le locataire doit occuper les lieux « en bon père de famille », c'est-à-dire en nettoyant régulièrement le logement, en aérant chaque jour les pièces, en utilisant le logement à son usage prévu (sans y accumuler des objets ou autres qui devraient plutôt être entreposés à l'extérieur ou dans un garage).

Il doit également prévenir le propriétaire quand il constate un problème : un écoulement d'eau, une panne du chauffage, des coupures répétées d'électricité, l'apparition de traces d'humidité, etc.

Le locataire doit absolument garder des preuves écrites qu'il a interpellé le propriétaire. Ce sera la première question que lui posera le Juge en cas de passage devant le tribunal : « avez-vous réclamé par écrit auprès du propriétaire ? ».

A suivre

Philippe Versailles

Hors cadre
Namur

MOMENTS DÉCOUVERTES ET RENCONTRES

NOUS SOMMES LES PARTICIPANTS DE L'ATELIER CRÉATIF DU CEC LUTTES SOLIDARITES TRAVAIL. LORS DU PARCOURS D'ARTISTE 2024 DE LA VILLE DE NAMUR, NOUS AVONS EXPOSÉ AU CENTRE CULTUREL A BOMEL AVEC NOS PARTENAIRES : LES ATELIERS DU BEAU VALLON, LES ATELIERS DE SRJ REUMONJOIE ET LE CEC TERRE FRANCHE

Bazar en suspens ?

Qu'est ce qui ne tourne pas rond ?

Les familles déchirées. Les enfants placés. Les gens sans logis. Les logements inoccupés.

Qu'est ce qui va de travers ?

Les injustices. Les violences. Le manque de solidarité.

Qu'est ce qui nous turlupine ?

Un logement trop petit, insalubre. La maladie. La souffrance.

Qu'est ce qui est sens dessus dessous ?

Notre monde.



Continuer à dénoncer l'inacceptable, c'est un des objectifs de nos ateliers.

Ensemble nous sommes plus forts !

C'est pourquoi, nous avons eu le grand plaisir de vous présenter ce projet avec tous nos partenaires.

Un grand merci aux plus de 600 visiteurs présents

UN TOIT POUR VIVRE PAS POUR LE PROFIT

Le 30 mars dernier, s'est tenue l'assemblée des militants à Namur. Après le temps des petites nouvelles, nous avons échangé sur le thème du logement. Nous disons les difficultés que l'on retrouve dans le logement (social ou non). Nous parlons de l'angoisse de ne pas savoir payer le loyer, de devoir déménager, de chercher, d'attendre, de ne pas trouver un autre toit, de retourner à la rue, de ne pas savoir où on va aller. Ou encore de devoir partir parce que le logement est vendu, insalubre, parce que la situation familiale change. Mais aussi l'angoisse de se faire arnaquer, d'être discriminé (revenus du CPAS, handicap...). Beaucoup parlent de l'intervention d'une personne extérieure pour débloquer la situation comme si notre parole et notre force ne suffisaient pas. Après avoir beaucoup déménagé (pour la plupart d'entre nous), ce que nous voulons c'est avoir un chez soi, à prix abordable, salubre et décent, sans discriminations (finances, PMR), qui convienne aux besoins de notre famille (nombre de chambres) avec loyer plafonné (lié à notre revenu). Nous voulons surtout que le logement serve à vivre et non pour faire du profit et qu'il n'y ait plus de bâtiment vide (application de la loi sur la réquisition d'immeubles).



Petites nouvelles

DECES

Nous avons la grande tristesse de vous annoncer le décès de Poupée Borreman. Elle était une partenaire infatigable dans nos projets CEC et par son intervention nous avons pu vivre de magnifiques rencontres avec de nombreuses personnes du Beau Vallon.

Elle s'est donnée jusqu'au bout, défendant haut et fort le droit pour nous tous et toutes d'exprimer notre humanité et de faire entendre nos voix par tous les moyens de l'expression artistique.

Serge Pairon est décédé le 29 mars 2024. Il était le compagnon de Fabienne Damoiseaux. Le Mouvement LST est en pensée avec elle et ses proches dans ces moments difficiles.

NAISSANCE

Le 25 mars 2024, Enora est née chez Davina Soma et Luca Smets. C'est la petite-fille de Laura Defaux et l'arrière-petite-fille d'Antoine Defaux et de Cécile Vanesse.

Bienvenue sur le chemin de la vie.
Félicitations à toute la famille.

PROMPT RETABLISSEMENT

Andrée Willème est hospitalisée depuis plusieurs semaines. Nous lui souhaitons un bon rétablissement.

« LA MAIN DANS LA MAIN » LE QUART MONDE EN MOUVEMENT

Ont participé à ce numéro
D'Andenne, de Condroz-Famenne-Ardenne, de Namur, du Hainaut : Andrée, Cécile V, Cécile P, Francine, Luc, Isabelle, Jacques, Joe, Marc, Marie G, Marion, Martin, Mathieu, Patricia, Pascal, Perry, Philippe, Sandra.

NOS ADRESSES DE CONTACT

A ANDENNE :

L.S.T Andenne asbl - Tél. : 085/ 84 48 22
Rue d'Horseilles, 26 – 5300 Andenne
andenne@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE96 3500 2327 8305

EN CONDRUZ-FAMENNE-ARDENNES :

L.S.T Condroz-Famenne-Ardenne asbl
Tél. : 0486/33 36 17
Doyon, 13 – 5370 Flostoy
ciney-marche@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE71 7925 8843 2869

PROVINCE DU HAINAUT :

LST Hainaut
Tél. : - 0486/33 43 59
hainaut@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE67 0013 3858 9387
Sur Tubize
C. Goethals - Tél. : 067/64 89 65
tubize@mouvement-lst.org

A NAMUR :

L.S.T Namur asbl- Tél. : 081/22 15 12
Rue Pépin, 27 – 5000 Namur
namur@mouvement-lst.org
Cpte : IBAN : BE12 0011 2378 3392

POUR PLUS D'INFORMATIONS

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.MOUVEMENT-LST.ORG
federation@mouvement-lst.org



ABONNEMENTS

Abonnement de soutien fixé à 20 euros/an
Cpte : IBAN BE 670013 3858 9387
De la Fédération Luttes Solidarités Travail asbl
27 rue Pépin – 5000 Namur

DONS

Tous les dons de plus 40 euros sont déductibles des impôts. Montant à verser sur le compte IBAN BE 23 2500 08303891. BIC : GEBABEBB. De Caritas Secours Francophone (Délégation de Namur- Luxembourg), avec comme mention : Projet n° 05/65 (LST) ou projet n° 178 communication 732501 (LST Andenne).

AVEC LE SOUTIEN

De la Fédération Wallonie Bruxelles (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales) et de la Région wallonne (Direction générale de l'économie et de l'emploi).



IMPRIMERIE

Notre journal est imprimé par Nuance 4
Rue des Gerboises 5, 5100 Namur

Chers lecteurs, n'hésitez pas à nous contacter. Nous attendons vos remarques, vos articles, un petit coup de fil... Bonne lecture !

LMDLM@MOUVEMENT-LST.ORG